

Cinq poèmes

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 35, numéro 3 (207), juin 1993

Voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, M.-A. (1993). Cinq poèmes. *Liberté*, 35(3), 56–60.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

CINQ POÈMES

PRIÈRE

Reine est maîtresse d'un empire
Tous les matins, elle voit la lune se lever :
Reine immobile sur sa couche
Qui guette le souffle des pins
Et demande à la nuit
« Rends-moi sereine
Juste cette fois. »

LES JOUEURS DE BOULES

Dans l'après-midi grave, ils dessinent l'avenir
Leurs rêves plongent loin
Et viennent mourir au pied des murets.
Au fond des poches tintent les pièces
— tribut payé au soleil
Qui voit tout, au ciel métallique
À la lumière dans les cous penchés
Sur la ficelle.
Ce sont d'étranges volatiles
Leur danse se dérobe
La poussière polit leurs mains
Leurs âmes se nouent devant les gouffres.

À L'HEURE DU THÉ

À Robert Melançon

Il doit bien exister très loin
Au fond de l'océan
Une vie primitive
Et que vient agiter
À intervalles,
Comme une respiration,
Le battement de l'eau.

Une vie, à peine un être,
Qui absorbe algues et plancton
Et s'en trouve satisfait.

Quand l'être a gobé, a bien bu
De tous ses pores
Il crache une giclure
L'encre des grandes profondeurs
L'encre noire des bêtes —
Oui, dit la femme qui verse le thé, rien d'autre,
Connais-tu l'animal ?

L'homme prend sur les rayons le bestiaire
Il montre un mot du doigt
Il ne se trompe pas : c'est le poulpe.

AU THÉÂTRE DE MARCELLUS

Le vent, le sable, la pierre mangée
Dis-moi où nous allons
Les fruits tombent des pins, chèvre, je monte
Entendre le vent trompeur
Qui dit que je suis heureuse.

AUBE

Comme la terre brune se tait entre les orages
Et l'après-midi descend sur elle
Rien ne dort et tu es sage
Rêve doux, rêve blanc de la lumière.
Descendez aussi petite aube
Lente comme la nuit
Rien ne dort, rien ne meurt
Tout à fait.
Le jour inutile s'attarde un peu
Et vit
Tiède, les yeux éteints, sa lueur,
Sa belle douceur de jour ne le quittent pas.